



115. 418

# SI NOS FEMMES SAVAIENT!

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE,

PAR MM. AUGUSTE LEFRANC ET MARVILLE,

Représentée, pour la première fois, à Paris, sur le théâtre des Variétés,  
le 21 décembre 1840.

## DISTRIBUTION :

TAVERNY.....	M. LIONEL.
BUSSIÈRES.....	M. DUSSERT.
M <sup>me</sup> TAVERNY.....	M <sup>me</sup> BRESSANT.
M <sup>me</sup> BUSSIÈRES.....	M <sup>lle</sup> OLIVIER.
M <sup>me</sup> NICOLLE.....	M <sup>lle</sup> ALICE OZY.

La scène se passe à Luneville.

Le théâtre représente une salle d'auberge. Porte principale au fond. Au premier plan, portes latérales; celle de gauche, surmontée d'un n° 4, conduisant à la chambre de M<sup>me</sup> Taverny; celle de droite, surmontée d'un n° 2, à celle de M<sup>me</sup> Bussièrés. De chaque côté, une fenêtre laissant voir l'intérieur des chambres et ouvrant sur l'avant-scène. A droite, au second plan, une table et un fauteuil.

### SCÈNE I.

M<sup>me</sup> NICOLLE, M<sup>me</sup> BUSSIÈRES.

M<sup>me</sup> NICOLLE.

Par ici, Madame, par ici.

M<sup>me</sup> BUSSIÈRES.

Je désirerais un logement retiré et fort simple, s'il était possible.

M<sup>me</sup> NICOLLE, à part.

L'air mélancolique, la figure en deuil... je vois ce qu'il lui faut. (Haut, montrant la chambre de droite.) Le n° 2 vous convient parfaitement, Madame.

Aux de Prévile.

D'abord, une clarté très douce,  
Jamais un rayon de soleil :

On voit la cour où l'herbe pousse,  
Puis un vieux mur qui n'a pas son pareil.  
Dans ce local pas un bruit qui vous blesse,  
D'un jeune oiseau pas même le soupir  
A la rigueur, et si ça fait plaisir,  
On peut y mourir de tristesse.

M<sup>me</sup> BUSSIÈRES.

C'est bien.

### SCÈNE II.

M<sup>me</sup> TAVERNY, M<sup>me</sup> NICOLLE, M<sup>me</sup> BUSSIÈRES.

M<sup>me</sup> TAVERNY, d'un ton délibéré.

C'est à Phéssou du *Lion-d'Or* que je parle?

Nota. Les personnages sont inscrits en tête des scènes comme ils doivent être placés au théâtre; le premier tient la gauche du spectateur. Les changements sont indiqués par des notes.

M<sup>me</sup> NICOLLE.

Au Lion-d'Or lui-même, Madame.

M<sup>me</sup> BUSSIÈRES, à part, voyant M<sup>me</sup> Taverny.  
Ma compagne de voyage, ah! tant mieux!

M<sup>me</sup> TAVERNY.

Je suis à Lunéville pour quelques jours, votre hôtel est à proximité du camp, je l'ai choisi de préférence. Serais-je seule, de ce côté?

M<sup>me</sup> NICOLLE, montrant M<sup>me</sup> Bussièrés.  
Avec Madame.

M<sup>me</sup> TAVERNY, saluant M<sup>me</sup> Bussièrés.

Oh! mais je connais déjà Madame, et voilà qui me décide tout-à-fait : où est ma chambre?

M<sup>me</sup> NICOLLE, montrant la chambre de gauche.

Le n° 4, vue magnifique sur le champ d'exercice.

Même air.

Au point du jour les manœuvres commencent,  
Feux de deux rangs et feux de peloton;  
De tous côtés les régimens s'avancent,  
Le tambour bat, l'on entend le canon.  
On crie, on court, c'est un bruit diabolique,  
C'est un vacarme à briser le tympan;  
Et vous serez là dans votre élément.

M<sup>me</sup> TAVERNY.

Pour peu que j'aime la musique.

Allons... cela suffit. Vous ne voyez que peu de monde?

M<sup>me</sup> NICOLLE.

Oh! mon hôtel est un des mieux achalandés de Lunéville, surtout depuis que le camp y est établi : les curieux y abondent et les curieuses aussi... mais soyez tranquille, ce corps de logis est spécialement consacré aux curieuses.

c'est M. Nicolle, mon mari, qui l'a voulu ainsi à cause des mœurs... il est très vétilleux sur les mœurs, mon mari, et si j'admettais jamais de ce côté le moindre brin d'homme...

M<sup>me</sup> TAVERNY.

Eh bien ?

M<sup>me</sup> NICOLLE.

Oh ! je serais sûre de mon affaire... il me battraît.

M<sup>me</sup> BUSSIÈRES.

Est-il possible !

M<sup>me</sup> NICOLLE.

C'est son idée, à c't'homme, je respecte son opinion.

M<sup>me</sup> BUSSIÈRES.

Pauvre enfant !

M<sup>me</sup> TAVERNY.

Allons, l'hôtesse, faites vite préparer nos appartemens.

M<sup>me</sup> NICOLLE, en sortant.

Oh ! c'est l'affaire d'une minute.

(Elle sort par la gauche.)

### SCÈNE III.

M<sup>me</sup> TAVERNY, M<sup>me</sup> BUSSIÈRES.

M<sup>me</sup> TAVERNY, après une pause.

Tenez, Madame, je ne sais si cela vous fait le même effet qu'à moi... mais je me trouve fort heureuse de me rencontrer avec vous dans le même hôtel : une sorte de sympathie nous avait déjà rapprochées le long de la route, et le hasard, vous le voyez, semble encore mettre une secrète intention à nous réunir.

M<sup>me</sup> BUSSIÈRES

Mon Dieu, Madame, ce que vous venez de dire, je le pensais... je n'aurais pourtant pas osé...

M<sup>me</sup> TAVERNY.

Est-ce que je vous fais peur ? vous me trouvez un peu vive, un peu évaporée, n'est-ce pas ? rassurez-vous, je n'en suis pas moins une bonne et honnête femme... Honnête, vous le saurez quand vous me connaîtrez mieux... bonne, ayez seulement besoin de moi et vous en jugerez.

M<sup>me</sup> BUSSIÈRES.

Tant de franchise...

M<sup>me</sup> TAVERNY.

Je n'en suis pas plus heureuse pour cela, allez... on ne le croirait pas à mon air, parce que je me possède, je m'étourdis... je suis pourtant une femme bien à plaindre !.. vous allez en juger... Il y a trois ans, j'épousai un jeune homme charmant, que j'aimais... comme on aime les jeunes gens charmans.

M<sup>me</sup> BUSSIÈRES.

Vous êtes mariée ?..

M<sup>me</sup> TAVERNY.

Hélas ! oui, Madame, mariée avec le meilleur des hommes, doux, affable, prévenant, enfin tout ce qu'il y a de mieux.

M<sup>me</sup> BUSSIÈRES.

C'est comme moi.

M<sup>me</sup> TAVERNY.

Ah ! ah ! il n'avait qu'un défaut, mon mari... il était officier de lanciers.

M<sup>me</sup> BUSSIÈRES.

De lanciers !

M<sup>me</sup> TAVERNY, avec un soupir.

De lanciers.

M<sup>me</sup> BUSSIÈRES.

Comme le mien.

M<sup>me</sup> TAVERNY.

Tiens ! tiens !.. Et il y a deux mois, au moment où nous étions tranquillement, en garnison à Paris, il reçut l'ordre de partir avec son régiment pour le camp de Lunéville.

M<sup>me</sup> BUSSIÈRES.

Comme le mien.

M<sup>me</sup> TAVERNY.

Vous allez voir que nous sommes du même escadron... Je voulais le suivre, impossible de l'y faire consentir.

M<sup>me</sup> BUSSIÈRES.

Sous prétexte que le climat de Lunéville ne vous valait rien.

M<sup>me</sup> TAVERNY.

Il paraît qu'il est très malsain, le climat de Lunéville... pour les femmes mariées... enfin j'eus la faiblesse de lui céder ; c'est une grande faute.

M<sup>me</sup> BUSSIÈRES.

A qui le dites-vous ?

M<sup>me</sup> TAVERNY.

Une femme ne devrait jamais...

M<sup>me</sup> BUSSIÈRES.

Céder, n'est-ce pas ?

M<sup>me</sup> TAVERNY.

Non ; quitter son mari, c'est trop grave. Après son départ, je demeurai dans ma famille, nous nous écrivions d'abord très souvent.

M<sup>me</sup> BUSSIÈRES.

Tous les jours.

M<sup>me</sup> TAVERNY.

Puis l'empressement de mon mari diminua.

M<sup>me</sup> BUSSIÈRES.

Alors, toutes les semaines.

M<sup>me</sup> TAVERNY.

Quelquefois même...

M<sup>me</sup> BUSSIÈRES, vivement.

Je vous comprends... continuez.

M<sup>me</sup> BUSSIÈRES.

Bientôt, des bruits étranges arrivèrent jusqu'à moi.

M<sup>me</sup> BUSSIÈRES.

Un ami intime de votre mari vous assura que étiez oubliée.

M<sup>me</sup> TAVERNY.

Oubliée... oh ! mieux que cela.

M<sup>me</sup> BUSSIÈRES.

Comment ?

M<sup>me</sup> TAVERNY.

Avec les hommes, il faut s'attendre à tout... aussi, ces bruits ayant pris une certaine consistance, je ne fus plus maîtresse de moi... le dépit... la colère...

M<sup>me</sup> BUSSIÈRES.

La jalousie...

M<sup>me</sup> TAVERNY.

Vous croyez qu'il y avait aussi de la... au fait, c'est bien possible... enfin, je résolus de venir mystérieusement dans cette ville, d'y surprendre mon mari et d'acquiescer par moi-même la preuve de sa perfidie pour en mourir.

M<sup>me</sup> BUSSIÈRES.

C'est comme moi.

M<sup>me</sup> TAVERNY.

Ou de l'injustice de mes soupçons pour retrouver le bonheur.

M<sup>me</sup> BUSSIÈRES.

Absolument comme moi.

M<sup>me</sup> TAVERNY.

Quoi, vraiment... vous aussi, vous auriez à redouter, et c'est pour le même motif... quand je vous disais qu'il y avait de la sympathie.

M<sup>me</sup> BUSSIÈRES.

Hélas ! oui, et pourtant à peine arrivée ici, l'inconséquence d'une pareille démarche m'a effrayée, et je ne sais même encore si je dois.

M<sup>me</sup> TAVERNY.

A présent que nous sommes en force, à présent que nous sommes deux, y songez-vous?... non... non... achevons ce que nous avons commencé. Grace à notre incognito, aux intelligences que nous pourrions établir, nous saurons bientôt la vérité, et si en effet, nous sommes trahies...

M<sup>me</sup> BUSSIÈRES.

Que ferons-nous ?

M<sup>me</sup> TAVERNY.

Ce que nous ferons !.. je n'en sais rien, mais nous nous inspirerons de la circonstance.

#### SCÈNE IV.

M<sup>me</sup> TAVERNY, M<sup>me</sup> NICOLLE, M<sup>me</sup> BUSSIÈRES.

M<sup>me</sup> NICOLLE.

Vos logemens sont prêts, Mesdames, et vous pouvez en disposer, Ah ! j'oubliais de vous dire : chacune de vos chambres a une seconde porte de sortie sur la petite cour.

M<sup>me</sup> TAVERNY.

Fort bien. (A M<sup>me</sup> Bussièrés.) Quittons ces habits de voyage et retrouvons-nous tout à l'heure pour arrêter définitivement notre plan de campagne.

M<sup>me</sup> BUSSIÈRES.

Je compte sur votre imagination.

M<sup>me</sup> TAVERNY.

Et moi sur votre alliance.

(Elles rentrent chacune dans sa chambre, M<sup>me</sup> Bussièrés, à droite, et M<sup>me</sup> Taverny, à gauche.)

#### SCÈNE V.

M<sup>me</sup> NICOLLE, puis TAVERNY.

M<sup>me</sup> NICOLLE.

Deux chambres de louées, et quelles chambres... de vrais trous... voilà de la bonne humeur pour mon mari quand il rentrera. Ah ! mon Dieu ! qu'est-ce que j'entends ? un homme de ce côté, et un militaire encore... ce qui compte pour deux... heureusement que M. Nicolle est sorti pour toute la journée... sans cela.

TAVERNY, entrant.

Si je m'oriente bien, c'est là.  
(Il montre la chambre où est entrée M<sup>me</sup> Bussièrés.)

M<sup>me</sup> NICOLLE.

Comment ! c'est vous, M. Taverny, un locataire... vous savez bien qu'il est défendu...

TAVERNY.

Oui, quand M. Nicolle est là, mais en son absence, sa jolie ménagère est plus indulgente, n'est-ce pas, charmante hôtesse ?

(Il l'embrasse.)

M<sup>me</sup> NICOLLE.

Monsieur ! (A part.) Il a une manière de vous désarmer. (Haut.) Mais encore, que venez-vous faire par ici ?

TAVERNY.

D'abord, je venais vous embrasser, et puis je cherchais un endroit solitaire pour rédiger un rapport important, et comme ce corps de logis n'est point habité.

M<sup>me</sup> NICOLLE, à part.

Gardons-nous de le désabuser. (Haut.) Mais vous n'avez rien ici de ce qu'il faut pour écrire.

TAVERNY.

Au contraire ; voici une table, et ce portefeuille contient ce qui m'est nécessaire.

M<sup>me</sup> NICOLLE, à part.

Au fait, si je persistais, ça ne servirait qu'à redoubler ses soupçons... et puis mon mari ne rentrera que ce soir.

TAVERNY, qui s'est assis devant la table et a tiré des papiers de son portefeuille.

Là, me voilà comme un prince.

M<sup>me</sup> NICOLLE.

Au moins, promettez-moi d'avoir bientôt fini.

TAVERNY.

Un quart-d'heure... rien qu'un quart-d'heure.

M<sup>me</sup> NICOLLE.

Si vous saviez à quoi je m'expose pour vous !..

TAVERNY.

Tu t'exposes à être réembrassée, voilà tout.

M<sup>me</sup> NICOLLE.

Oh ! si ce n'était que ça !

TAVERNY.

Et si tu y ajoutes un mot.

(Il fait mine de se lever.)

M<sup>me</sup> NICOLLE.

Au revoir, M. Taverny, dans un quart-d'heure.

#### SCÈNE VI.

TAVERNY, seul.

(Quand M<sup>me</sup> Nicolle est sortie, il se lève et va à la porte de la chambre de droite.)

Voyons si je me suis trompé. (Il regarde à travers la serrure.) Non, c'est elle, la jolie voyageuse que j'ai vue tout à l'heure traverser la cour... Allons, morbleu ! du courage ! de l'audace ! il s'agit aujourd'hui de marcher sur les traces de l'ami Bussièrés : Bussièrés, ce fat qui n'admet que ses bonnes fortunes et me chicane sur les miennes... sur les miennes, c'est à-dire sur celles dont je me vante pour être au niveau de ces messieurs de la garnison. Au fait, pourquoi ne pas faire comme eux ?.. je ne dirai pas : parce que je suis marié... ils le sont tous... Eh ! mon Dieu ! si je voulais, je pourrais comme un autre... eh bien ! oui, je veux... je prétends montrer aujourd'hui, à Bussièrés, qu'on est capable comme lui de

mener une aventure à fin ; et puis au fait, cela me procurera de nouvelles sensations... Voyons, une inconnue qui voyage seule, de la beauté, de la jeunesse, de la tournure... c'est plus qu'il n'en faut pour faire ses premières armes.

## SCÈNE VII.

BUSSIÈRES, TAVERNY.

BUSSIÈRES, à part, sans voir Taverny.

D'après mes calculs, c'est là (il indique la chambre de gauche.) que doit habiter la ravissante créature que je viens d'apercevoir à sa fenêtre. (Apercevant Taverny.) Eh ! bonjour, lieutenant.

TAVERNY.

Eh ! bonjour, capitaine... à quelle heureuse circonstance dois-je le plaisir ?

BUSSIÈRES.

A la plus simple... je viens demeurer dans cet hôtel.

TAVERNY, à part.

C'est un prétexte, il l'aura vu.

BUSSIÈRES.

Mais vous-même, que faites-vous donc dans cette salle ?

TAVERNY, se remettant à la table.

Je termine un rapport que je dois porter immédiatement chez le général.

BUSSIÈRES, à part.

C'est une ruse, il connaît le voisinage. (Haut.) J'ai justement affaire par-là, nous irons ensemble.

TAVERNY, à part.

Que le diable l'emporte !... je n'ai plus qu'un moyen. Essayons.

(Il prend une feuille de papier et écrit un billet.)

BUSSIÈRES.

Et comment vont les amours, lieutenant ?

TAVERNY.

Ça boulotte, ça boulotte... et vous ?

BUSSIÈRES.

Oh ! moi, ça foisonne, ça foisonne... en ce moment même j'ai encore quelque chose de nouveau en vue.

(Il regarde à travers la serrure de la chambre de gauche et glisse un billet sous la porte.)

TAVERNY, même jeu.

C'est comme moi.

BUSSIÈRES, à part.

Ce pauvre Taverny ! on le joue par dessous jambes.

TAVERNY, à part.

Ce brave Bussières ! il n'est pas si fort que je croyais.

BUSSIÈRES.

Mais dites donc, lieutenant, si votre femme savait...

TAVERNY.

Ne m'en parlez pas... à propos, et la vôtre, si elle pouvait se douter ?..

BUSSIÈRES, jouant l'indifférence.

Oh ! moi, (A part.) je n'ose pas y penser. Mais vous avez, je suppose, terminé votre travail. (A part.) Si je le laisse dans cette salle, il l'empêchera de sortir. (Haut.) Allons-nous chez le général ?

TAVERNY.

Je suis tout à vous.

AIR : C'est affreux, ce propos étrange. (LE FIN MOT.)

Pour faire une assez longue course,  
Quel bonheur d'avoir un ami !

BUSSIÈRES.

Un compagnon, quelle ressource,  
Quand de la marche on craint l'ennui !

TAVERNY, à part.

Je m'esquive, sans qu'il sans doute,  
Au milieu de notre trajet.

BUSSIÈRES, à part.

J'espère le laisser en route  
Pour courir jusqu'à la forêt.

ENSEMBLE.

Pour faire une assez longue course, etc.

(Ils sortent bras dessus, bras dessous.)

## SCÈNE VIII.

M<sup>me</sup> TAVERNY, M<sup>me</sup> BUSSIÈRES.

M<sup>me</sup> BUSSIÈRES, sortant timidement de sa chambre, et tenant à la main le billet de Taverny : elle traverse le théâtre en tremblant et va frapper à la porte de M<sup>me</sup> Taverny à gauche.

Ouvrez, c'est moi !..

M<sup>me</sup> TAVERNY, dans un costume à peu près semblable à celui de M<sup>me</sup> Bussières.

Mon aimable compagne ! Ah ! mon Dieu ! quel air de tristesse ! \*

M<sup>me</sup> BUSSIÈRES.

Ce n'est pas sans motif, j'avais bien raison de me repentir de ma folle entreprise.

M<sup>me</sup> TAVERNY.

Qu'y a-t-il, bon Dieu ?

M<sup>me</sup> BUSSIÈRES.

A peine ici depuis deux heures, croiriez-vous que j'ai déjà reçu... ah !

M<sup>me</sup> TAVERNY.

Quoi donc ?

M<sup>me</sup> BUSSIÈRES.

Une déclaration.

M<sup>me</sup> TAVERNY.

Voilà tout ?

M<sup>me</sup> BUSSIÈRES.

Eh bien ! par exemple !

M<sup>me</sup> TAVERNY.

Il n'y a pas de quoi s'épouvanter. Moi, qui vous parle, j'en ai reçu plus de cinquante, et tout à l'heure encore...

M<sup>me</sup> BUSSIÈRES.

Comment ?

M<sup>me</sup> TAVERNY.

J'ai eu le même avantage que vous.

M<sup>me</sup> BUSSIÈRES.

Est-il possible !.. Eh bien ! vous ne sauriez croire comme ce billet m'a saisie.

M<sup>me</sup> TAVERNY.

Ah ! l'on vous a écrit ?

M<sup>me</sup> BUSSIÈRES.

Oui, et à vous ?

M<sup>me</sup> TAVERNY.

A moi aussi... Avez-vous là votre billet ?

M<sup>me</sup> BUSSIÈRES.

Certainement... Je finissais ma toilette, je jette machinalement un coup d'œil vers la porte

\* Mme Bussières, Mme Taverny.

de ma chambre, et j'aperçois ce chiffon. Je ne sors... une idée ! votre mari ne m'a jamais vue, mais quel sentiment m'excitait... le mien ne vous connaît point, et... c'est bien audacieux, mais...

M<sup>me</sup> TAVERNY.

Quelque chose comme la curiosité.

M<sup>me</sup> BUSSIÈRES.

Je le ramasse, je l'ouvre, et je lis...

M<sup>me</sup> TAVERNY.

Ce qu'il y a dans celui-ci. Ces pétitions-là se ressemblent toutes.

(Elle remet son billet à M<sup>me</sup> Bussièrés.)

M<sup>me</sup> BUSSIÈRES.

Mais c'est une horreur !

AIR :

Il me demande un rendez-vous.

M<sup>me</sup> TAVERNY.

Il me demande un tête à tête

Dans la forêt, loin des jaloux.

M<sup>me</sup> BUSSIÈRES.

Moi, dans cette salle, en cachette.

M<sup>me</sup> TAVERNY.

C'est dans une heure qu'il m'attend.

M<sup>me</sup> BUSSIÈRES.

C'est à la nuit qu'il me menace.

M<sup>me</sup> TAVERNY.

Le mien a plus d'empressement,

Mais le vôtre a bien plus d'audace.

M<sup>me</sup> BUSSIÈRES, après avoir jeté les yeux sur le billet de M<sup>me</sup> Taverny.

Ah ! mon Dieu !

M<sup>me</sup> TAVERNY.

Qu'est-ce encore ?

M<sup>me</sup> BUSSIÈRES.

L'écriture de mon mari !

M<sup>me</sup> TAVERNY.

Vous êtes sûre ?

M<sup>me</sup> BUSSIÈRES.

Que trop... le traître !

(Les deux billets lui échappent des mains.)

M<sup>me</sup> TAVERNY, les ramassant.

Prenez donc garde ! il ne faut pas pour cela...

Ciel ! que vois-je ? O comble de perfidie ! votre billet est de mon époux !

M<sup>me</sup> BUSSIÈRES.

Que dites-vous ?

M<sup>me</sup> TAVERNY.

La vérité. (Se promenant à grands pas.) Ah ! quelque fermeté de caractère qu'on possède, on ne peut s'empêcher de ressentir un coup.... Lui que j'aimais tant ! c'est infâme !

M<sup>me</sup> BUSSIÈRES, l'imitant.

Lui qui devait m'adorer toujours... C'est affreux !

M<sup>me</sup> TAVERNY.

Oh ! mais, nous nous vengerons !

M<sup>me</sup> BUSSIÈRES.

C'est cela, vengeons-nous !.. Mais comment ?

M<sup>me</sup> TAVERNY.

Ah ! oui, comment ?

M<sup>me</sup> BUSSIÈRES.

C'est donc difficile, de se venger ?

M<sup>me</sup> TAVERNY.

Je crois bien ! surtout, quand on veut s'infiltrer certains moyens...

M<sup>me</sup> BUSSIÈRES, naïvement.

Quel dommage !

M<sup>me</sup> TAVERNY.

C'est égal, nous chercherons, nous trouverons.

M<sup>me</sup> BUSSIÈRES.

N'importe ! allez toujours.

M<sup>me</sup> TAVERNY.

Voyez-vous ça... elle, si timide tout à l'heure. Ce que c'est que d'être vindicative !.. Eh bien ! le sort en est jeté !.. D'ailleurs, ils l'auront voulu !

M<sup>me</sup> BUSSIÈRES.

Eh bien ?

M<sup>me</sup> TAVERNY.

Eh bien ! j'irai au rendez-vous.

M<sup>me</sup> BUSSIÈRES.

Vous oseriez ?

M<sup>me</sup> TAVERNY.

Et vous, soyez au vôtre.

M<sup>me</sup> BUSSIÈRES.

Oh ! non, par exemple !

M<sup>me</sup> TAVERNY.

C'est le seul moyen de nous venger honnêtement.

M<sup>me</sup> BUSSIÈRES.

Honnêtement ?

M<sup>me</sup> TAVERNY.

Fiez-vous à moi... j'ai mon projet. Pendant que je vais aller rejoindre votre mari, attendez ici le mien.

M<sup>me</sup> BUSSIÈRES.

Moi ? mais je n'oserai jamais...

M<sup>me</sup> TAVERNY.

Soyez donc tranquille ! D'ailleurs, je reviens tout de suite pour vous assister... Je serai ici avant lui.\*

M<sup>me</sup> BUSSIÈRES.

Mais encore...

M<sup>me</sup> TAVERNY.

L'heure presse... Je n'ai pas le temps de vous en dire davantage... Je vais passer par ma chambre, prendre mon chapeau et mon chapeau. Courage et bon espoir !

(Elle sort par la gauche.)

## SCÈNE IX.

M<sup>me</sup> BUSSIÈRES, seule.

Je ne comprends rien à son projet. Comment, elle veut que je reçoive... C'est égal, j'ai confiance... elle a un petit air délibéré qui me transporte... Montrons-nous, à notre tour... oui, mais c'est que dans un moment, elle sera seule, toute seule avec mon mari, à l'entrée d'un bois... Elle est jolie, cette dame... plus jolie que moi... Et M. Bussièrés est si entreprenant ! pourvu encore que... l'autre n'aille pas venir avant sa femme. Mon Dieu ! comment tout cela finira-t-il ?

AIR :

Oui, d'une entrevue imprudente,

L'attente

Tourmente.

A chaque instant, la nuit augmente,

Et j'ai bien peur

D'un malheur.

M<sup>me</sup> Taverny, M<sup>me</sup> Bussièrés.

Inquiète,  
Je m'arrête,  
J'interprète  
Chaque bruit ;  
Le silence  
Recommence,

Et ma crainte s'enfuit.  
Car ma compagne moins timide,  
M'a promis d'être de retour  
Avant que ce mari perfide,  
Ne vienne me parler d'amour.

Mais d'une entrevue, etc.

(Apercevant Taverny.) Ah ! mon Dieu ! c'est lui !  
Je n'ai pas une goutte de sang dans les veines !

## SCÈNE X.

M<sup>me</sup> BUSSIÈRES, TAVERNY.

TAVERNY, entrant.

La voilà ! Bussières ne m'a pas devancé...  
Allons, tout va bien !

M<sup>me</sup> BUSSIÈRES, à part.

J'ai un bourdonnement dans les oreilles...  
Mon Dieu ! que c'est terrible, un rendez-vous !

TAVERNY, s'approchant.

Rien n'égale mon bonheur !.. Je vous retrouve  
enfin, ma jolie voisine ! vous avez donc eu pi-  
tié de moi ?

M<sup>me</sup> BUSSIÈRES.

Comment, Monsieur, je vous prie de vous  
persuader que je ne suis point du tout venue  
ici...

TAVERNY.

Pour moi ? mais je suis loin de le croire... et  
pourtant, s'il ne fallait que sentir vivement une  
faveur pour la mériter, je serais digne de  
celle que m'offre un heureux hasard.

M<sup>me</sup> BUSSIÈRES, à part.

Il s'exprime très bien.

TAVERNY.

D'honneur, depuis le moment où je vous ai  
aperçue, pénétrant dans cet hôtel, un feu nou-  
veau a embrasé tout mon être, j'ai senti l'im-  
périeux besoin de vous revoir, de vous parler,  
de vous dire tout ce que je ne puis plus renfer-  
mer dans mon cœur sans mourir ! (A part.) Ce  
doit être ça ou à peu près.

(La nuit commence.)

M<sup>me</sup> BUSSIÈRES, à part, piteusement.

Et dire qu'en ce moment peut-être, mon ma-  
ri en dit autant à l'autre.

TAVERNY, lui prenant la main.

Eh bien ! (A part.) Elle tremble... je la fais  
trembler, c'est très drôle ! (Haut.) Et pourquoi  
cette main frémit-elle dans la mienne ? Croyez,  
charmante inconnue, que jamais je ne m'écarterai  
du respect... (Il embrasse sa main.) Du res-  
pect... (Il l'embrasse une seconde fois.)

M<sup>me</sup> BUSSIÈRES.

Monsieur ! (A part.) Pourvu que, là-bas, mon  
mari ne soit pas aussi respectueux que lui.

TAVERNY.

Qu'avez-vous donc ? vous paraissez agitée...  
Rassurez-vous, personne dans l'hôtel ne peut  
nous surprendre.

M<sup>me</sup> BUSSIÈRES, à part.

C'est comme dans la forêt.

TAVERNY.

Personne ne peut nous entendre, quand je  
vous dit que je vous aime...

M<sup>me</sup> BUSSIÈRES, à part.

Comme dans la forêt.

TAVERNY.

Personne ne peut nous voir, quand j'embrasse  
cette main.

(Il lui embrasse la main, M<sup>me</sup> Taverny paraît au  
fond.)

M<sup>me</sup> BUSSIÈRES.

Comme dans la forêt. (Voyant M<sup>me</sup> Taverny.)  
Ah ! quel bonheur ! (Nuit complète.)

## SCÈNE XI.

LES MÊMES, M<sup>me</sup> TAVERNY. Elle a son châle  
et son chapeau.

M<sup>me</sup> TAVERNY, qui a entendu le baiser ; à part.  
Il était temps !

(Elle se glisse dans la chambre de droite.)

M<sup>me</sup> BUSSIÈRES, à Taverny.

Je crois entendre du bruit... Voyez si per-  
sonne ne vient. (Taverny va au fond. A M<sup>me</sup> Ta-  
verny, qui paraît à la fenêtre de droite.) Mon mari,  
que vous a-t-il dit ?

M<sup>me</sup> TAVERNY.

Absolument ce que le mien vous disait.

M<sup>me</sup> BUSSIÈRES, à part.

Je tremble !

TAVERNY, revenant à M<sup>me</sup> Bussières.\*

Personne...

M<sup>me</sup> TAVERNY, à part.

C'est bien lui, le monstre !

TAVERNY, de même.

Nous sommes parfaitement seuls.

M<sup>me</sup> BUSSIÈRES, à M<sup>me</sup> Taverny.

Que lui dire ? (M<sup>me</sup> Taverny la souffle de la fe-  
nêtre. Haut.) C'est égal, j'ai peur, car je ne suis  
pas libre, moi, Monsieur.

TAVERNY, exalté.

Nous briserons vos fers...

M<sup>me</sup> BUSSIÈRES, toujours soufflée.

Mais, vous-même, qui m'assure que vous n'êtes  
pas coupable ?.. En m'adressant des paroles  
qu'une autre seule devrait écouter peut-être.  
(Délibérément.) Seriez-vous marié, Monsieur ?

TAVERNY, à part.

Aie ! (Haut.) Laissons de côté ces affaires de  
famille, et laissez-moi plutôt vous dire combien  
je suis heureux en ce moment... tant de grâces,  
tant d'esprit, tant de beauté...

M<sup>me</sup> BUSSIÈRES, bas à M<sup>me</sup> Taverny.

Mon mari a dit tout cela ?

M<sup>me</sup> TAVERNY, bas à M<sup>me</sup> Bussières.

Et bien d'autres.

TAVERNY.

Mais vous ne me dites rien... Ah ! craignez  
de me réduire au désespoir ! on ne le croirait  
pas à me voir ; mais songez-y, dans la passion  
je suis terrible... (M<sup>me</sup> Bussières se tourne vers  
M<sup>me</sup> Taverny, comme pour lui demander si cela est  
vrai ; M<sup>me</sup> Taverny répond par un signe de tête très

\* Taverny, Mme Bussières, Mme Taverny, à la fenêtre de droite.

énergique : Non, non.) Et si vous refusez de m'écouter, maintenant, je serai capable de venir explorer mon pardon, lorsque la soirée plus avancée... (A part.) C'est un peu hardi !

M<sup>me</sup> BUSSIÈRES, étourdiement.

Eh bien ! j'aime mieux ça !

TAVERNY, stupéfait.

Ah bah ! (A part.) Elle est à moi ! (Haut.) Oh ! bonheur ! et que vous faites bien, et que je vous paierai par un amour sans bornes de l'insigne aveur...

M<sup>me</sup> TAVERNY, brusquement, bas à M<sup>me</sup> Bussièrès.  
C'est assez !

M<sup>me</sup> BUSSIÈRES, sur le même ton.

C'est assez !

TAVERNY.

C'est assez ?

M<sup>me</sup> BUSSIÈRES.

Adieu, Monsieur, adieu !

TAVERNY.

Mais n'oubliez pas, à minuit... la petite porte qui donne sur la cour... entr'ouverte...

M<sup>me</sup> TAVERNY, haut.

Entr'ouverte !

M<sup>me</sup> BUSSIÈRES, bas à M<sup>me</sup> Taverny.

Comment ?

M<sup>me</sup> TAVERNY, de même.

Chut !

(M<sup>me</sup> Taverny entre avec M<sup>me</sup> Bussièrès, dans la chambre de droite.)

## SCÈNE XII.

TAVERNY, seul, se frottant les mains.

C'est très joli, très amusant !.. Enfin, me voici donc avec une bonne fortune !

Aria de Lustucru.

Ah ! quel plaisir ! ah ! quel bonheur !

Je deviens séducteur !

Femmes, accourez à ma voix,

J'ai l'embarras du choix.

L'une, d'un sourire,

M'agace en passant ;

Une autre soupire

En me regardant.

Je fais des prouesses,

J'ai, dans un seul jour,

Jusqu'à vingt maitresses,

Sans avoir d'amour.

Ah ! quel plaisir ! etc.

Oh ! l'excellente figure, que celle de Bussièrès, quand il saura... Ce qu'il y a de certain, maintenant, c'est qu'il arrivera trop tard. Mais c'est lui !

## SCÈNE XIII.

TAVERNY, BUSSIÈRES, avec un falot.

BUSSIÈRES, tenant une lettre.

Y conçoit-on rien ? on m'écrit que ma femme a pris la résolution de me rejoindre ici... Le diable soit de la jalousie ! comment parer cela ? Je ne veux cependant pas céder la place au lieutenant, et si je recule, je veux qu'il recule aussi !

TAVERNY.

Vous me cherchiez, Capitaine ; mais pourquoi donc cet air soucieux ?

BUSSIÈRES.

Ce n'est rien... une contrariété...

TAVERNY, à part.

Je le gêne, évidemment, je le gêne... c'est délicieux !

BUSSIÈRES, à part.

Je trouverai bien un moyen... J'y suis. (Haut.) Et puis, il y a encore une autre cause.

TAVERNY.

Pourrait-on savoir ?..

BUSSIÈRES.

Je balance à vous instruire... je crains de voir votre physionomie se rembrunir à l'égal de la mienne.

TAVERNY, un peu inquiet.

Allez toujours.

BUSSIÈRES.

Puisque vous le voulez absolument... Vous aimez votre femme, Taverny ?

TAVERNY.

Certainement. (A part.) Ah ça ! ils se sont donné le mot pour me parler de ma femme aujourd'hui.

BUSSIÈRES.

Et elle vous le rend avec usure, j'en suis convaincu.

TAVERNY.

Je l'espère.

BUSSIÈRES.

Vous êtes trop modeste ; on vous donne en ce moment la preuve d'un attachement aussi vif que délicat.

TAVERNY.

Que voulez-vous dire ? ne plaisantons jamais avec les femmes légitimes, Capitaine.

BUSSIÈRES.

Je ne plaisante point ; En bon camarade, je viens vous avertir que d'ici à une heure ou deux peut-être, votre femme respirera le même air que vous. En un mot, elle est à Lunéville, ou sur le point d'y arriver.

TAVERNY.

Sans m'en prévenir ? Mais comment pouvez-vous le savoir ?

BUSSIÈRES.

Un de mes cousins m'écrit que dernièrement, dans un salon à Paris, on parlait de ce départ assez romanesque, car on supposait que la jalousie en était le motif ; vous sentez, votre femme jalouse, c'est très flatteur pour vous, ça vous pose.

TAVERNY, troublé.

Que m'apprenez-vous là ? (A part.) Avec son caractère, ce seraient des scènes !..

BUSSIÈRES, à part.

Ma nouvelle fait sensation.

TAVERNY, à part.

Mais si je recule sans cause, mille brocards me poursuivront. Où trouver un expédient ?

BUSSIÈRES.

Eh bien ! à quoi songez-vous donc, Lieutenant ?

TAVERNY, à part, réfléchissant.

Oh ! quelle idée (Haut.) Je songe, Capitaine, à attendre ma femme de pied ferme.

BUSSIÈRES.

Ah ! (A part.) Il s'entête, je m'entêterai aussi... Mais comment donner le change à ma femme, dans le cas où une indiscretion...

TAVERNY, réfléchissant.

C'est bien cela... Je prends jusqu'à demain le nom de Bussières, et jusqu'à demain il me sert d'édicteur responsable.

BUSSIÈRES, réfléchissant, à part.

Eh ! parbleu... c'est tout simple : j'endosse pour cette nuit le nom de Taverny, et il me sert de manteau sans s'en douter.

TAVERNY.

Venez-vous, Capitaine ? J'ai deux mots à dire M<sup>me</sup> Nicolle.

BUSSIÈRES.

Je vous suis... J'ai, de mon côté, une petite recommandation à lui faire, (A part.) et maintenant je ne crains plus ma femme.

TAVERNY, à part.

Je n'ai plus peur de M<sup>me</sup> Taverny.

ENSEMBLE.

AIR : Postillon franc-comtois.

Allons, partons,  
Puis, avec adresse,  
Prévenons l'hôtesse ;  
Mais dépêchons-nous.

Bonheur

Du cœur !

Maitresse nouvelle

Déjà nous appelle

A son rendez-vous.

(Ils sortent.)

SCÈNE XIV.

M<sup>me</sup> TAVERNY, M<sup>me</sup> BUSSIÈRES.

M<sup>me</sup> TAVERNY, achevant une conversation commencée.

C'est comme j'ai l'honneur de vous le dire.

M<sup>me</sup> BUSSIÈRES.

Comment ! mon mari a eu l'indignité...

M<sup>me</sup> TAVERNY.

De me trouver charmante.

M<sup>me</sup> BUSSIÈRES.

Mais, c'est affreux !

M<sup>me</sup> TAVERNY.

C'est épouvantable !

M<sup>me</sup> BUSSIÈRES.

Et il va venir ?

M<sup>me</sup> TAVERNY.

A minuit sonnant... Oh ! je suis sûre de mon amoureux comme vous pouvez l'être du vôtre. Aussi, en revenant de mon premier rendez-vous, ai-je laissé la petite porte de ma chambre entr'ouverte pour le second.

(Elle montre la gauche.)

M<sup>me</sup> BUSSIÈRES.

Et moi, je viens d'ouvrir la mienne... (Elle montre la droite.) Vous l'avez voulu...

M<sup>me</sup> TAVERNY.

Ah ! ça, vous m'avez bien comprise ?..

M<sup>me</sup> BUSSIÈRES.

Très bien, je prends votre chambre, vous prenez la mienne. Ils sont pris au piège, chacun de son côté ; et demain...

M<sup>me</sup> TAVERNY.

Demain, nous avons contre eux des preuves accablantes... nous les mettons à la torture... nous les armons l'un contre l'autre ; ils vont sur le terrain, ils se battent..

M<sup>me</sup> BUSSIÈRES.

Ils se tuent...

M<sup>me</sup> TAVERNY.

Oh ! non. Il faudra faire en sorte que ça n'aille pas jusque-là... Mais, j'entends du bruit... Ce sont eux, sans doute. Eh vite, à notre poste ! (M<sup>me</sup> Bussières se place à la porte de la chambre de M<sup>me</sup> Taverny, et vice versa. Bussières paraît dans la chambre de M<sup>me</sup> Taverny, à gauche, et Taverny dans celle de M<sup>me</sup> Bussières, à droite\*.)

AIR : Comme un enfant.

(Chaque vers chanté alternativement par les hommes et par les femmes.)

Il est minuit,

Entrons sans bruit.

Quand il fait nuit,

L'espoir conduit.

(M<sup>me</sup> Bussières entre dans la chambre de M<sup>me</sup> Taverny, où se trouve Bussières, et vice versa.)

SCÈNE XV.

M<sup>me</sup> NICOLLE, seule, paraissant au fond, un bougeoir à la main.

Personne !.. Il me semblait pourtant avoir entendu... Oh ! tout cela n'est pas clair ! Ces deux officiers qui échangent mystérieusement leur nom ; ces deux nouvelles venues qui, depuis leur arrivée, n'ont pas encore mangé... un œuf à la coque... Il y a évidemment quelque chose là-dessous, et j'ai bien peur que ces gens-là ne me fassent avoir des désagréments mon ménage. C'est qu'il n'y a plus à badiner... M. Nicolle est de retour, et s'il pouvait croire qu'un homme... un vrai homme, se fût introduit dans le quartier des femmes à une heure aussi indue, quelle scène !.. Avec ça que, lorsqu'il est en colère, il a une manière de dialoguer si désagréable... Oh !.. (Elle frissonne.) Je frissonne rien que d'y penser... (Elle prête l'oreille.) Je n'entends plus rien... (Elle écoute.) Non, c'était une fausse alerte... (On entend du bruit dans la chambre où est entrée M<sup>me</sup> Bussières.) Comment ! le numéro 2 n'est pas encore couché !.. On ouvre la porte !.. Ah ! mon Dieu, voilà le tremblement qui me reprend... Est-ce que le numéro 2 aurait un rendez-vous nocturne avec une de ces deux épauettes ? (On entend une cloche dans le lointain.) Allons ! bon ! voilà la diligence de Paris qui arrive, et il faut que je sois là, par précaution... Je vais toujours, en m'en allant, fermer la grille de la cour : ça fera la nique aux amoureux, s'il y en a...

(Elle sort par le fond, en laissant sur la table le bougeoir qu'elle a apporté)

\* Bussières à la fenêtre de gauche, M<sup>me</sup> Bussières, M<sup>me</sup> Taverny, Taverny à la fenêtre de droite.



SCÈNE XVIII.

SCÈNE XVI.

M<sup>me</sup> BUSSIÈRES, M<sup>me</sup> TAVERNY.

M<sup>me</sup> TAVERNY, tout effarée, et comme venant d'échapper à un grand danger.

Quel événement !

M<sup>me</sup> BUSSIÈRES, même jeu.  
Quelle fatalité !

M<sup>me</sup> TAVERNY.  
Eh bien ?

M<sup>me</sup> BUSSIÈRES.  
Eh bien ?

M<sup>me</sup> TAVERNY.  
Comment prévoir, aussi ?..

M<sup>me</sup> BUSSIÈRES.  
Une méprise aussi étrange !

M<sup>me</sup> TAVERNY.  
Tous deux se tromper involontairement sur le lieu de leur rendez-vous !

M<sup>me</sup> BUSSIÈRES.  
Et tout contre nous ! L'obscurité.

M<sup>me</sup> TAVERNY.  
Nous devons parler bas afin de déguiser nos voix ; la même précaution de leur part nous empêchait de reconnaître...

M<sup>me</sup> BUSSIÈRES.  
Aussi, par moment, je n'y puis croire encore.

M<sup>me</sup> TAVERNY.  
Et ce nom de Bussières qu'il prononça lorsque je le questionnai sur sa famille... J'ai cru que j'allais m'évanouir.

M<sup>me</sup> BUSSIÈRES.  
Et moi donc, qui attendais le nom de mon mari, quand ce fut celui de Taverny qui frappa mon oreille... J'eus comme des éblouissemens, des vertiges...

M<sup>me</sup> TAVERNY.  
Enfin... ils sont partis... Tout cela me semble un rêve.

M<sup>me</sup> BUSSIÈRES.  
Que faire ? mon Dieu ! que faire !

M<sup>me</sup> TAVERNY.  
D'abord, je ne saurai pas dissimuler longtemps.

M<sup>me</sup> BUSSIÈRES.  
Mon embarras, mon trouble, me trahiront tout de suite.

M<sup>me</sup> TAVERNY.  
Allons, il n'y a pas d'autre parti... Il faut nous montrer à nos maris et tout avouer.

M<sup>me</sup> BUSSIÈRES.  
Ah ! mon Dieu ! mais, moi, je ne pourrai jamais... (Timidement.) Si vous vouliez être assez bonne pour faire comprendre de ma part à M. Bussières.

M<sup>me</sup> TAVERNY.  
J'essaierai.

M<sup>me</sup> BUSSIÈRES.  
Bonté divine ! j'aperçois votre mari dans le corridor.

M<sup>me</sup> TAVERNY.  
Je me sauve ! \*

M<sup>me</sup> BUSSIÈRES.  
Comment ! mais tout à l'heure vous vouliez...

M<sup>me</sup> TAVERNY.  
Oui, de loin on se croit du courage, mais le moment venu...

M<sup>me</sup> BUSSIÈRES.

Vous m'abandonnez ? Je ne supporterai jamais la présence de cet homme.

M<sup>me</sup> TAVERNY.

Au nom de notre réputation, restez cinq minutes... Je ne vous demande que cinq minutes pour me remettre... Dieu ! le voici !  
(Elle rentre en courant dans la chambre de gauche.)

SCÈNE XVII.

TAVERNY, M<sup>me</sup> BUSSIÈRES.

M<sup>me</sup> BUSSIÈRES, cherchant aussi à s'enfuir.  
Si je pouvais aussi... Mais, impossible... la force me manque... Ah !

(Elle tombe sur le fauteuil à droite et se cache la tête dans ses mains.)

TAVERNY, à part, en entrant.

Impossible de sortir : la grille de la cour est fermée... Et Bussières que je rencontre, qui se trouve prisonnier comme moi... Il paraît qu'elles étaient deux... C'était bien la peine... (Apercevant M<sup>me</sup> Bussières.) Ah ! ma charmante voisine !

M<sup>me</sup> BUSSIÈRES.

Comment ! c'est encore vous, Monsieur !

TAVERNY.

Encore ! Mais c'est un mot de mauvais accueil, et j'espérais... Voyons, ma toute belle, douteriez-vous de mon amour ?

M<sup>me</sup> BUSSIÈRES, étourdimement.

Pas le moins du monde.

TAVERNY.

Me croiriez-vous assez perfide pour feindre des sentimens que je n'éprouverais pas ?

M<sup>me</sup> BUSSIÈRES.

Ce n'est pas ça du tout.

TAVERNY.

Si vous me croyez un volage, un coureur d'aventures, ah ! rassurez-vous : je vous aime, je vous adore ; rien au monde ne peut vous être comparé dans mon cœur ; et si vous voulez avoir pour moi la moitié de l'affection que je vous porte, je jure à vos genoux de vous consacrer...  
(Il se jette à genoux.)

SCÈNE XVIII.

M<sup>me</sup> TAVERNY, TAVERNY, M<sup>me</sup> BUSSIÈRES.

(Pendant que Taverny parle ainsi à M<sup>me</sup> Bussières, M<sup>me</sup> Taverny sort de chez elle, s'approche de son mari et lui met la main sur l'épaule. Taverny se retourne, aperçoit sa femme, demeure un instant stupéfait, puis s'écrie, en se relevant avec un mouvement de terreur :)

Ma femme ! Où me cacher.

M<sup>me</sup> TAVERNY, fait signe à M<sup>me</sup> Bussières, de se retirer, à droite.

Alfred !

TAVERNY, dans le plus grand trouble.  
Ma... ma chère amie !

M<sup>me</sup> TAVERNY, avec une grande douceur.  
Que faisiez-vous donc, là ?

TAVERNY, toujours à genoux.

Moi... je... je... prenais l'air.

\* Mme Taverny, Mme Bussières.

M<sup>me</sup> TAVERNY.

A genoux?

TAVERNY, se relevant brusquement.

Étais-je à genoux?

M<sup>me</sup> TAVERNY.

Il me semble que oui.

TAVERNY.

Du moment que vous en êtes à peu près sûre.

M<sup>me</sup> TAVERNY.

Aux genoux d'une femme qui a disparu à mon arrivée.

TAVERNY.

Vraiment?

M<sup>me</sup> TAVERNY.

Après cela, peut-être me suis-je trompée, mon ami.

TAVERNY, à part et surpris.

Son ami!

M<sup>me</sup> TAVERNY.

Nous sommes sujets à l'erreur, Alfred, et si l'on n'avait point un peu d'indulgence.

TAVERNY, à part.

Quelle douceur!

M<sup>me</sup> TAVERNY.

Il faudrait renoncer à l'espérance d'une vie calme et facile, qui est tout le bonheur du ménage.

TAVERNY, à part.

Est-ce de la raillerie? (Haut.) Mais pourquoi ce voyage inespéré?

M<sup>me</sup> TAVERNY.

Vous le saurez dans un moment... mais, d'abord, d'où vous vient ce trouble, cette contrainte?... voyons, cette femme qui fuit à mon approche y est pour quelque chose, sans doute... Eh! mon Dieu! pourquoi me le cacher? ne suis-je pas raisonnable?

TAVERNY, à part.

C'est étourdissant! (Haut.) Eh bien! je ne serai pas moins généreux que vous, j'avouerai mes torts... oui, Valentine, je suis un monstre, séduit par le mauvais exemple, j'ai oublié un instant que aviez seule droit à mes hommages... depuis hier, je médite une trahison! accablez-moi de vos reproches, de votre juste colère, je ne le mérite que trop... (A part.) Elle va faire explosion.

M<sup>me</sup> TAVERNY.

De la colère; moi, lorsque de mon côté...

TAVERNY, étonné.

Que dites-vous?

M<sup>me</sup> TAVERNY.

Vous saurez tout, si j'ai assez de courage...

TAVERNY.

Ah! mon Dieu!

M<sup>me</sup> TAVERNY.

Et vous assez de calme.

TAVERNY, dans la plus grande agitation.

Je suis calme, très calme. (A part.) Je ne sais pas où elle veut en venir, mais je sens une sueur froide.

M<sup>me</sup> TAVERNY, soupirant.

Ah! mon Dieu!

TAVERNY.

Eh bien?

M<sup>me</sup> TAVERNY.

Apprenez donc...

## SCÈNE XIX.

M<sup>me</sup> TAVERNY, M<sup>me</sup> NICOLLE, TAVERNY,  
puis M<sup>me</sup> BUSSIÈRES.M<sup>me</sup> NICOLLE, sanglottant.

C'est une horreur! une infamie! ah! ah! ah!

M<sup>me</sup> TAVERNY.

Pourquoi ces larmes, cette désolation?

M<sup>me</sup> NICOLLE.

Vous me le demandez... lorsque c'est à cause de vous... c'est-à-dire, à cause de Monsieur... ou plutôt à cause de tous les deux...

TAVERNY.

Ah ça! quel galimatias?

M<sup>me</sup> NICOLLE, à M<sup>me</sup> Bussières.

Je vous l'avais bien dit... ça ne pouvait pas me manquer... il a le regard si perçant, mon homme, et le geste si... ah! ah! ah!

M<sup>me</sup> TAVERNY.

Comment? il se pourrait? ton mari?..

M<sup>me</sup> NICOLLE.

Vous y êtes, Madame, vous y êtes.

TAVERNY.

Mais c'est indigne!

(Ici, M<sup>me</sup> Bussières paraît à la fenêtre à droite de sa chambre, elle écoute.)M<sup>me</sup> NICOLLE.

Oui, c'est indigne! d'exposer ainsi une pauvre femme... je me doutais bien qu'il y avait quelqu'intrigue sous jeu... d'abord, un homme qui change de nom, ça n'est pas naturel.

M<sup>me</sup> TAVERNY, à Taverny.

Que dit-elle?

TAVERNY, à M<sup>me</sup> Taverny.\*

C'est qu'espérant détruire les traces de ma perfidie, j'avais pris depuis hier, le nom d'un camarade... au reste, cela ne m'avancait pas beaucoup, car, il paraît que de son côté, mon ami Bussières avait pris le mien pour une expédition toute semblable.

M<sup>me</sup> TAVERNY, à part, avec joie.

Qu'entends-je?

M<sup>me</sup> BUSSIÈRES, qui a entendu Taverny, à part, avec joie.

C'était mon mari!

TAVERNY.

Il vient de m'en faire la confidence.

M<sup>me</sup> BUSSIÈRES, à part.

Je puis maintenant sans crainte, aller à la découverte de M. Bussières. (Elle disparaît.)

TAVERNY.

Vous voyez, chère Valentine, que du moins, je voulais vous éviter le chagrin de vous savoir trahie.

M<sup>me</sup> TAVERNY, ironiquement.C'est d'une délicatesse! (A M<sup>me</sup> Nicolle.) Console-toi, ma chère enfant, nous verrons ton mari, et nous lui ferons comprendre...\*\*M<sup>me</sup> NICOLLE.

Qu'il est dans son tort, n'est-ce pas, et que Monsieur a eu des raisons majeures...

M<sup>me</sup> TAVERNY.

Oui, va, va.

\* Mme Taverny, Taverny, Mme Nicolle, Mme Bussières à la fenêtre de droite.

\*\* Taverny, Mme Taverny, Mme Nicolle.

M<sup>me</sup> NICOLLE, en sortant.

Je ne me couche pas que vous ne soyez venue, d'abord... j'ai mes raisons.

M<sup>me</sup> TAVERNY, à part.

Ah ! M. Taverny, vous allez me payer tout ensemble, mon inquiétude et votre scélératesse,

## SCÈNE XX.

TAVERNY, M<sup>me</sup> TAVERNY.

TAVERNY.

Allons ma bonne amie, nous voilà seuls... je suis prêt à entendre cette terrible confidence.

M<sup>me</sup> TAVERNY, le repoussant avec colère.

Ne m'approchez pas, Monsieur.

TAVERNY, étonné.

Eh bien !

M<sup>me</sup> TAVERNY.

Je ne sais pas comment vous osez vous présenter devant moi !

TAVERNY.

D'où vient ce changement subit ? et ce que vous aviez à me dire ?

M<sup>me</sup> TAVERNY, avec indignation.

Ce que j'ai à vous dire, Monsieur... c'est que vous êtes un homme sans foi et sans honneur... un homme auquel je dois retirer toute mon estime, en même temps que tout mon amour... oui, Monsieur, je voulais tout savoir, tout apprendre de votre bouche, et maintenant qu'il ne m'est plus permis de douter, je donne un libre cours aux sentimens que m'inspire votre odieuse conduite.

TAVERNY, accablé.

Je savais bien que l'explosion aurait lieu.

M<sup>me</sup> TAVERNY.

Maintenant, Monsieur, tout est fini entre nous, je retourne à Paris, et, dorénavant, étrangers l'un à l'autre.

TAVERNY.

Mon amie ! ma chère Valentine !

M<sup>me</sup> TAVERNY.

Laissez-moi ! je ne veux plus vous voir, quand je songe aux dangers que j'ai courus à cause de vous.

TAVERNY, surpris.

Quels dangers ? ceci mérite une explication.

M<sup>me</sup> TAVERNY.

Une explication ? je vous en dois une autre, avant tout... savez-vous quelle est celle à qui vous adressiez vos hommages criminels ?

TAVERNY.

Eh ! que m'importe ! je veux savoir avant tout...

M<sup>me</sup> TAVERNY.

Que vous importe ? et si c'était la femme d'un ami ? et si entraînée par un fatal aveuglement dont elle se repent déjà...

TAVERNY.

Vous la connaissez donc ?

M<sup>me</sup> TAVERNY.

Elle eût avoué ses torts, et dit à son mari, le nom du séducteur,

(Jusqu'à la fin de la scène, elle exprime, en aparté, qu'elle se joue de son mari.)

TAVERNY.

Ah diable ! mais...

M<sup>me</sup> TAVERNY.

Si le séducteur se nommait Taverny, et le mari Bussières ?

TAVERNY, avec douleur.

Bussières ! malheureux ! qu'ai-je fait ?

M<sup>me</sup> TAVERNY, l'examinant, à part.

Allons, il y a encore de la ressource.

TAVERNY.

Et il sait tout, vous dites ?

M<sup>me</sup> TAVERNY.

Tout... et en ce moment il vous cherche sans doute, pour vous demander une réparation.

TAVERNY.

Il l'aura... certainement, il l'aura... ce pauvre Bussières... aussi, pouvais-je prévoir...

M<sup>me</sup> TAVERNY, à part.

Allons vite prévenir M<sup>me</sup> Bussières et la tirer d'inquiétude. (Elle salue cérémonieusement Taverny.) Monsieur...

TAVERNY.

Vous me quittez ? au moins, veuillez m'expliquer...

M<sup>me</sup> TAVERNY.

Votre présence me fait horreur.

(Elle entre chez M<sup>me</sup> Bussières.)

TAVERNY.

Valentine ! ma chère Valentine ! allons... elle est furieuse... impossible de la calmer... et puis ce qu'elle vient de me dire sur certains dangers, d'un autre côté, Bussières, à qui je dois une réparation... mon Dieu ! mon Dieu ! dans quel guépier me suis-je fourré là ! allons, il n'y a pas à dire... il faut aller au-devant de mon malheureux ami... justement, le voici... j'ose à peine rencontrer ses regards.

(Il se place dans un coin de la scène.)

## SCÈNE XXI.

BUSSIÈRES, TAVERNY.

BUSSIÈRES, sans voir Taverny.

Voilà une aventure bizarre ! ma femme qui m'apparaît tout-à-coup et qui me fait une de ces révélations... plus de doute, c'est M<sup>me</sup> Taverny qui, tout à l'heure... pauvre lieutenant ! il paraît qu'il sait tout... sa femme lui a tout avoué... allons, encore un duel... (Voyant Taverny.) Taverny ! allons... Lieutenant !

TAVERNY, d'un ton piteux.

Capitaine ?

BUSSIÈRES, embarrassé, à part.

C'est singulier ! ça me fait un effet... peut-être parce que c'est un ami. (Haut.) Vous devinez probablement les raisons qui m'amènent près de vous ?

TAVERNY, à part.

Je les soupçonne.

BUSSIÈRES.

Eh bien ! je suis à vos ordres.

TAVERNY.

Que dites-vous ? c'est moi qui suis aux vôtres.

BUSSIÈRES.

Je vous demande bien pardon.

TAVERNY.

Je vous prie de m'excuser.

BUSSIÈRES, à part.

C'est étonnant... il a un sang-froid...

TAVERNY, à part.

Jé n'ai jamais vu un flegme pareil.

BUSSIÈRES.

Au surplus, ne discutons point, nous avons chacun notre sabre.

TAVERNY.

Ah !.. vous préférez le sabre !

BUSSIÈRES.

A moins que vous ne désiriez une autre arme? alors...

TAVERNY.

Je ne le souffrirai pas... croyez seulement que c'est bien à regret...

BUSSIÈRES, lui serrant la main avec effusion.

Je vous comprends... Enfin, il nous reste au moins une consolation... c'est que dans tout ceci personne n'est coupable.

TAVERNY.

Ne m'en parlez pas. Ce qui nous arrive est l'effet d'une fatalité inconcevable.

BUSSIÈRES.

Prodigieuse !.. Qui diable aurait pensé que sous ce costume d'une petite bourgeoise...

TAVERNY.

D'une femme d'artisan... si j'ose m'exprimer ainsi...

BUSSIÈRES.

Se cachait une dame du monde.

TAVERNY.

Du grand monde... le plus fin y eût été trompé.

BUSSIÈRES.

Vous raisonnez comme Sénèque.

TAVERNY.

Vous parlez comme Socrate.

BUSSIÈRES, à part.

Est-il bon enfant !

TAVERNY.

L'excellente pâte d'homme !

BUSSIÈRES, avec sentiment.

Ainsi, Lieutenant, s'il arrive malheur à l'un de nous, celui qui succombera sera sûr, du moins, de ne pas emporter au tombeau la haine de son ami.

TAVERNY.

De mon côté, j'en donne la formelle assurance, Capitaine.

BUSSIÈRES.

A la bonne heure, et, puisque nous sommes si bien d'accord... allons nous couper la gorge.

TAVERNY.

Partons !

BUSSIÈRES, redescendant la scène.\*

Eh bien ! vous me croirez, si vous voulez... mais je ne puis songer à ce combat sans éprouver une répugnance.

TAVERNY.

Et moi, donc ?

BUSSIÈRES.

Il faut attribuer cela à un attendrissement bien naturel, en songeant à l'amitié qui nous lie...

TAVERNY, attendri.

Taisez-vous, Capitaine, je pleurerai comme une femme... Embrassons-nous.

Taverny, Bussièrés.

BUSSIÈRES, dans les bras de Taverny, et avec émotion.

Et dire qu'un malheur eût été évité, si madame Taverny n'eût pas fait ce funeste voyage !

TAVERNY, se dégageant.

Comment ! M<sup>me</sup> Taverny ?.. (Se rapprochant et d'un dolent.) M<sup>me</sup> Bussièrés...

BUSSIÈRES.

Du tout, mon cher ami, votre femme ?

TAVERNY.

La vôtre, vous voulez dire.

BUSSIÈRES.

Ah ça ! entendons-nous... nous allons nous battre, parce que, ignorant que je m'adressais à M<sup>me</sup> Taverny, j'ai sollicité d'elle un rendez-vous qu'elle m'a accordé cette nuit.

TAVERNY.

C'est faux... nous croisons le fer, parce que M<sup>me</sup> Bussièrés, qui habitait ce logement... (Il montre la chambre de droite.) sous un costume qui la déguisait, m'y a accueilli cette nuit avec une bonté dont je serais éternellement reconnaissant, si ce n'était une grande faute.

BUSSIÈRES.

Pour le coup, c'est trop fort !.. Ma femme arrive à l'instant ; Taverny, tu me rendras raison...

TAVERNY.

Allons donc ! je ne concevais pas aussi votre longanimité de tout à l'heure...

BUSSIÈRES.

Pas plus que moi, votre sang-froid... car votre femme loge ici depuis hier, (Il montre la chambre de gauche.) et... et vous savez le reste.

TAVERNY.

Comment ! ces dangers dont elle me parlait avec tant de trouble... Il serait donc vrai... Sortons, Monsieur, sortons.

Aix nouveau de M. Nargeot.

De moi, Monsieur, n'attendez point de grace ; L'un de nous deux doit rester sur la place.

Point de pardon, pour cet affront ;

A vous punir mon bras doit être prompt.

Non, non, non, non,

Point de pardon, pour cet affront.

## SCÈNE XXII.

LES MÊMES, M<sup>me</sup> TAVERNY, M<sup>me</sup> BUSSIÈRES.\*

M<sup>me</sup> TAVERNY et M<sup>me</sup> BUSSIÈRES, se plaçant entre leurs maris.

Eh mon Dieu ! pourquoi faire tant de tapage ?

Moins de bruit, Messieurs, et surtout moins de rage.

TAVERNY et BUSSIÈRES.

Ah ! laissez-nous ;

Car nous pourrions, sur vous,

Détourner le courroux

De nos soupçons jaloux.

M<sup>me</sup> TAVERNY et BUSSIÈRES.

Écoutez-nous,

Car nous venons à vous,

Pour calmer le courroux

De vos soupçons jaloux.

TAVERNY et BUSSIÈRES.

Allez, allez, de votre perfidie,

En ce moment, nous sommes trop certains.

M<sup>me</sup> TAVERNY et BUSSIÈRES.

A notre voix, qui tremble, qui supplie,  
Le fer devra s'échapper de vos mains.

TAVERNY et BUSSIÈRES.

Ah ! laissez-nous, etc.

M<sup>es</sup> TAVERNY et BUSSIÈRES.

Écoutez-nous, etc.\*

TAVERNY et BUSSIÈRES.

Non, non, il faut du sang !..

M<sup>me</sup> TAVERNY, les imitant.

Non, non, il ne faut pas de sang ; car notre vengeance à nous est satisfaite, et vous, Messieurs, n'avez rien à venger.

TAVERNY.

Que signifie ?

M<sup>me</sup> TAVERNY.

Cela signifie que Madame et moi avons voulu vous faire éprouver, pendant quelques minutes, des tortures qui sont les nôtres depuis si longtemps.

BUSSIÈRES.

Je ne comprends pas...

TAVERNY.

Ni moi... Sortons !

M<sup>me</sup> TAVERNY.

Attendez la fin...\*\* Toutes deux nous sommes arrivées d'hier, il est vrai... Madame habite ce logement, et moi celui-ci, j'en conviens... mais le jour seulement. La nuit, nous changeons de demeures.

BUSSIÈRES, à Taverny.

Elles s'entendaient !

TAVERNY, à Bussièrés.

Pour nous mystifier.

BUSSIÈRES, de même.

Savez-vous que c'est encore bien heureux ?

TAVERNY, de même.

Très heureux !

BUSSIÈRES, aux deux femmes.

Ah ça ! mais... vous êtes bien sûres de ne pas vous être trompées ?

M<sup>me</sup> BUSSIÈRES, ôtant un anneau de son doigt.

Est-ce bien là l'anneau que vous avez donné cette nuit à celle que vous disiez aimer pour la vie ?

BUSSIÈRES.

C'est vrai, et je ne vous ai pas reconnue !

\* A la rigueur, ce quatorze peut être retranché. Après Sortons, Monsieur, sortons, Bussièrés peut dire: Oui, oui, il faut du sang, et Mme Taverny, en entrant: Non, non, etc.

\*\* Mme Taverny, Taverny, Bussièrés, Mme Bussièrés.

M<sup>me</sup> TAVERNY, comme M<sup>me</sup> Bussièrés.

Quant à vous, voici le gage d'une passion dont je ne suis plus l'objet.

TAVERNY, l'examinant.

C'est bien lui ! Ah ! Valentine, tu dis vrai  
c'est à tes pieds que j'implore ma grâce...

(Il s'agenouille.)

BUSSIÈRES, se précipitant aux genoux de sa femme.

Eugénie, serrez-vous moins indulgente que Madame ?

## SCÈNE XXIII.

LES MÊMES, M<sup>me</sup> NICOLLE.

M<sup>me</sup> NICOLLE.

Ah ! mon Dieu ! partie carrée à présent...  
Ah ça ! Messieurs, vous voulez donc ma mort ?

TAVERNY.

Aimable hôtesse, je vous présente M<sup>me</sup> Taverny, ma femme adorée.

BUSSIÈRES, de même.

Et moi, M<sup>me</sup> Bussièrés, mon épouse chérie.\*\*

M<sup>me</sup> NICOLLE.

C'étaient leurs femmes ?.. Et moi qui n'avais pas deviné!.. et moi qui ai reçu!.. Ah ! M. Nicolle, c'est une injustice !

M<sup>me</sup> TAVERNY, lui donnant une bourse.

Et voici pour te consoler de la petite contrariété...

M<sup>me</sup> NICOLLE.

Oh ! du moment que c'est comme ça, y a pas d'affront... c'est un remords pour mon mari... voilà tout... Et maintenant que vous êtes au grand complet, (Saluant.) bonne nuit, Messieurs et Mesdames !

M<sup>me</sup> TAVERNY.

Et toi aussi, petite, bonne nuit !

M<sup>me</sup> NICOLLÉ, triomphante.

Oh ! à présent, ça va tout seul.

ENSEMBLE.

Plus de courroux,

Plus de soupçons jaloux,

Plus de guerre entre nous !

C'est un moment bien doux.

\* Mme Taverny, Taverny, Mme Nicolle, Bussièrés, Mme Bussièrés.

\*\* Taverny, Mme Taverny, Mme Nicolle, Mme Bussièrés, Bussièrés.

FIN.